

Comment le neuvième art représente-t-il le loup ?

Introduction

Très présent dans les fables, contes et albums jeunesse, le loup (*canis lupus*) se fait plus rare dans les bandes dessinées, où ses occurrences jusqu'à la fin du XX^e siècle sont peu fréquentes et où il est exceptionnel qu'il y tienne le premier rôle. Dans *Animaux en cases*¹, Thierry Groensteen, historien et théoricien du neuvième art a réalisé un tableau chronologique de 1895 à 1986, non exhaustif, qui recense les familles d'animaux figurant dans 139 bandes dessinées animalières parmi les plus représentatives de cette période. Le loup n'apparaît qu'une fois comme personnage central, avec *Lupo Alberto* de Silver (Italie, 1973). À titre de comparaison, le chien et le chat sont les grandes vedettes du neuvième art (23 mentions), tandis que l'ours est cité 9 fois, le canard et la souris 7 fois. Avec son unique occurrence, le loup n'est donc pas plus à l'honneur que le cochon, la mouche ou le phacochère. Il apparaît cependant dans un certain nombre de bandes dessinées pour endosser le rôle du vilain face à d'autres espèces (*Fix et Foxi* de Rolf Kauka, Allemagne, 1952...). Depuis la parution du livre de T. Groensteen, les figures animalières ont continué de naître et grandir sous le pinceau des artistes et le neuvième art a revu son casting. Les représentations du loup se sont multipliées tandis que la bande dessinée animalière se détachait de la caricature au service de la satire sociale et évoluait "hors des sphères de la littérature jeunesse" comme l'analyse le dessinateur Alexis Laballery². Le loup a accédé aux rôles de premier plan, croqué sous toutes ses formes : anthropomorphique, naturelle ou surnaturelle. Dès l'Antiquité, il a pu être rapproché de l'homme, en raison de son statut de prédateur redoutable, de sa force et de son courage. Nous savons aujourd'hui que les meutes de loups ont une organisation sociale très hiérarchisée, comparable à celle des humains. La bande dessinée n'hésite pas à user de cette ressemblance : Führer dans *La bête est morte !* (1944), chef de guerre dans *Le Bois des vierges* (2008), le loup de papier parle, se dresse sur deux pattes, s'habille, se jouant de la frontière entre nature lupine et humaine.

Sous sa forme naturelle aussi, il défie l'homme, en chassant sur ses terres dans *Le loup* (2019) et *La bête* (2002), ou en s'échappant d'un zoo dans *Lova* (2000). Depuis les années 1990, la bande

¹ Groensteen Thierry, *Animaux en case. Une histoire critique de la bande dessinée animalière*, Futuropolis, 1987

² <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article141>

dessinée documentaire et d'actualité, dite “*du réel*”, s'est beaucoup développée³. Les connaissances en éthologie ont pu encourager des représentations plus réalistes de l'animal. En outre, la période contemporaine avec le retour du loup en métropole offre un terrain d'inspiration fertile. Éradiqué du territoire national au début du XX^e siècle, le loup est revenu en France au début des années 1990, déclenchant de violentes polémiques. Michel Pastoureau⁴ observe que la controverse autour de la protection du loup en Europe a eu pour conséquence une forte production d'images : “*Comme au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, le loup reste un animal qui déclenche les passions.*” Étant donné le temps et l'espace impartis pour ce dossier, nous sommes restreints à cinq œuvres françaises pour dresser une typologie des représentations du loup dans la BD, en regard des enjeux de sa relation avec l'homme dans l'histoire : objet de culte sous l'Antiquité, créature du diable au Moyen Âge, bête nuisible à l'Époque moderne et enfin, animal noble, garant de la biodiversité, aujourd'hui.

A- La controverse autour du retour du loup en France dans la bande dessinée

a - *Le loup* de Jean-Marc Rochette : l'impossible cohabitation du berger et du loup

Rochette illustre dans *Le Loup* les impasses de la cohabitation de l'agropastoralisme et de la biodiversité. Au milieu du XX^e siècle, le loup a totalement disparu du territoire national, après un siècle de politique d'éradication. Le coup de grâce a été porté par la loi du 3 août 1882 instaurant un gonflement des primes à la tête de loup et leur prise en charge par l'État⁵. Les hommes ont désappris à vivre à son contact, si bien que son retour au début des années 1990 a bouleversé le milieu pastoral et transformé les habitudes de travail. Pour limiter les attaques contre leurs troupeaux, bergers et éleveurs ont dû trouver des parades (chiens patous, clôtures...) dans les prairies d'alpages et jusque dans les vallées, où le loup, plein d'audace, s'aventure parfois. Comme Isabelle Mauz⁶ le souligne : “*Quelle que soit l'idée que se font les hommes de la juste place des animaux, ces derniers n'y souscrivent jamais complètement.[...] Certaines places leur*

³ <https://larevuedesmedias.ina.fr/la-bande-dessinee-une-nouvelle-ecriture-de-linfo>

⁴ Pastoureau, Michel, *Le loup, une histoire culturelle*, Seuil, 2018

⁵ Moriceau, Jean-Marc, “Un problème de sécurité publique ? La gestion du loup de l'Antiquité au XXI^e siècle” <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/3955>

⁶ Mauz, Isabelle. « Les conceptions de la juste place des animaux dans les Alpes françaises », *Espaces et sociétés*, vol. 110-111, no. 3, 2002, pp. 129-146.

conviennent et leur plaisent plus que d'autres, quoique les hommes en pensent et, dans un certain nombre de cas, quoiqu'ils fassent. Les enclos matériels et idéels peuvent être franchis et, les animaux, assez souvent, ne s'en privent pas." Or le loup ne se confine pas dans les parcs naturels, il transgresse régulièrement les frontières géographiques imposées par l'homme pour étendre son territoire. Le philosophe Baptiste Morizot prône une gestion du loup qui se placerait du point de vue de l'animal afin de le contenir dans un espace adapté à ses schémas comportementaux, qu'il appelle le "raisonnement cynocéphale"⁷. "Le savoir éthologique devient ainsi le point d'articulation entre d'un côté la vision du monde développée par le loup, ses modes d'appréhension des choses composant son milieu, y compris de l'homme, et de l'autre les techniques à développer pour contenir l'animal dans des bornes raisonnables, sans que celles-ci soient réduites à des frontières prédéfinies et rigides"⁸. Sur son site Homme et loup, 2000 ans d'histoire⁹, l'historien Jean-Marc Moriceau note le "retournement d'opinion" dont bénéficie le loup, "conforté par l'intérêt récent porté à la biodiversité, par l'inversion de son statut juridique et surtout par un rapport à l'environnement très différent de celui des siècles passés : d'espèce nuisible, c'est désormais un animal protégé dans un environnement menacé." Ce que souligne aussi la géographe Coralie Mounet¹⁰ : "Autrefois classée selon son caractère utile ou nuisible à l'agriculture, la faune sauvage est aujourd'hui considérée pour sa valeur en termes de biodiversité." En moins d'un siècle donc, notre société est passée de l'institutionnalisation de la chasse au loup avec des battues et des lieutenants de louveterie, à une politique de préservation. Rien d'étonnant à ce que pro- et anti-loups s'écharpent dans un affrontement de valeurs et d'arguments, ne laissant que peu d'espoir à la perspective d'un consensus, quand bien même des initiatives existent pour encourager le dialogue (par exemple, le programme Pastoraloup¹¹ qui invite les défenseurs du loup à proposer leurs services comme aide-bergers, afin de favoriser les

⁷ Morizot, Baptiste, 2014, « Les diplomates. Cohabiter avec un grand prédateur à l'anthropocène », *Revue semestrielle de droit animalier*, n° 1, p. 295-334. Cité par Pierre Charbonnier, « Prendre les animaux au sérieux : de l'animal politique à la politique des animaux », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #15 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017. URL : <http://journals.openedition.org/traces/6273>

⁸ Charbonnier, Pierre, opp. cit.

⁹ http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/enquete.php

¹⁰ Mounet, Coralie. Quel « vivre ensemble » possible avec le loup et le sanglier In : *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVI^e-XXI^e siècle* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2009 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/6493>

¹¹ <https://www.ferus.fr/benevolat/pastoraloup>

échanges avec les bergers et les éleveurs). Dans l'album de Rochette, Gaspard est un berger dont le troupeau a été décimé par une attaque de loups dans le parc national des Écrins. Il connaît la montagne et les habitudes des animaux qui la peuplent. Il chasse dans le respect de l'environnement, partageant sa proie avec son chien et avec l'aigle, à qui il abandonne le cœur, le foie et les poumons du chamois qu'il a tiré. Mais sacrifier ses brebis au loup, il n'en est pas question. Il a veillé à leur reproduction, les a soignées, nourries. Comment fixer un prix au travail de toute une vie ? Leur mort ne peut pas être indemnisée. Alors Gaspard prend son fusil, et venge ses brebis dans un autre bain de sang. Dans cet espace naturel où la faune sauvage et les pratiques agricoles cohabitent, qui est le plus légitime à imposer ses règles ? À qui appartient la montagne ? Au berger qui l'entretient ou au loup qui l'habitait jadis ? L'État français ne tranche pas et répond par des aides financières qui se concentrent sur la protection des troupeaux (gardiennage, électrification des clôtures, chiens de protection...) et l'indemnisation des dommages¹². Le plan loup 2018-2023, dans la continuité des plans d'actions précédents, autorise aussi des tirs de défense en cas de menace sur les troupeaux et des tirs de prélèvement (10 à 12% de la population lupine chaque année). Cette gestion quantitative est critiquée par les spécialistes qui plaident encore pour une approche fondée sur les comportements du prédateur, afin de cibler les individus responsables des attaques qui sont, d'après l'éthologue Jean-Marc Landry, "*à plus de 60% le fait de loups seuls*"¹³. Fort du pouvoir de la fiction qui autorise tous les possibles, Rochette ouvre une autre voie, celle d'une relation négociée et apaisée entre le loup et le berger, reposant sur "*des formes étranges de réciprocité et de cohabitation*"¹⁴ où le loup apprend à se tenir éloigné des troupeaux et où le berger réinvente son travail en acceptant sa présence.

b - La bête de Christophe Chabouté : le loup anthropophage, croyance ou réalité ?

Dans un village de montagne, un homme est retrouvé mort en pleine nature, le corps déchiqueté. Les habitants accusent le loup, de retour dans ces contrées... D'autres crient à la malédiction divine et au garou ! Ce fait divers rappelle l'affaire de la Bête du Gévaudan qui, entre 1764 et 1767, a fait une centaine de tués et autant de blessés. À l'époque, l'inefficacité des chasses au loup donne naissance à une "*psychose collective qui a fait ressurgir les fantasmes liés à la*

¹² <https://agriculture.gouv.fr/plan-national-daactions-2018-2023-sur-le-loup-et-les-activites-delevage-0>

¹³ <https://reporterre.net/Voici-pourquoi-la-politique-de-tirs-de-loups-n-est-pas-efficace>

¹⁴ Morizot, Baptiste, postface du *Loup* de Rochette

sorcellerie, au loup garou et à une culture populaire qui avait incarné les attaques de grands prédateurs derrière l'image de bêtes hybrides”, explique l'historien Jean-Marc Moriceau¹⁵ pour qui l'affaire est un “beau prétexte à l'imagination et à la création artistique débridée”. Les écrivains, cinéastes et auteurs se sont largement emparés de cette histoire qui a donné naissance au XX^e siècle à de multiples hypothèses. L'affaire continue d'inspirer la bande dessinée si l'on se fie au rythme des parutions sur le sujet : *Le Secret de Portefaix, l'enfant du Gévaudan* de Cyrille Le Faou et Roger Lagrave (2007), *La Bête du Gévaudan* de Jean-Louis Pesch (2009), *Le secret de la Bête du Gévaudan* de Jean-Claude Bourret et Julien Grycan (2010), *La Malbête* d'Aurélien Ducoudray et de Pierre-Yves Berhin (2015)... Les personnages de Chabouté sont aussi superstitieux que les paysans de l'Ancien Régime, mais l'auteur introduit dans son scénario un argumentaire très contemporain, révélateur de la fracture entre les défenseurs du loup, majoritairement des urbains diplômés, et les gens du coin, chasseurs et éleveurs, opposés au retour du loup : “*Ces couillons d'écolos nous ont remis des loups dans la région... Ça a le cul derrière un bureau, ça a jamais mis l' pied dans une bouse de vache, et ça vient nous balancer une quinzaine de ces satanées bestioles !!! C'est les loups qui ont bouffé Gustave* ” En trois bulles, le personnage d'Émile tient à l'inspecteur le discours des “lycophobes”, analysé par Coralie Monnet¹⁶ : “*Pour les éleveurs et les bergers interrogés, le loup aurait été réintroduit clandestinement et ne serait pas revenu naturellement, comme l'affirment les naturalistes mais également le gouvernement [...]. À travers ce discours, le monde de l'élevage signifie aux partisans du loup leur incompétence en matière de « sauvage ». Ceux-là ne sauraient pas distinguer les animaux sauvages des animaux au comportement anormal et véhiculeraient des idées fausses quant aux mœurs du carnivore. Cette incompétence irait jusqu'à ignorer le danger que représenterait le loup par son anthropophagie présumée.*” Le conflit entre pro et anti-loups a eu pour conséquence d'instrumentaliser l'Histoire autour de la question du loup mangeur d'hommes, dont les méfaits ont pu être niés par les premiers et généralisés par les seconds. Cela a conduit Jean-Marc Moriceau à se lancer dans une évaluation scientifique de la prédation du loup dont un premier volet est paru en 2007¹⁷, dans lequel il distingue deux types de loup : le

¹⁵ <https://blog-histoire.fr/2000-ans-histoire/1952-la-bete-du-gevaudan.html>, écouté le 26 avril 2020

¹⁶ Mounet, Coralie, opp. cit.

¹⁷ Moriceau, Jean-Marc, *Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France XV^e-XX^e siècle*, Fayard, 2007

loup enragé et le loup anthropophage¹⁸. L'historien montre que le loup enragé, libéré de la crainte de l'homme, se jette sur tout ceux qu'il croise, tandis que le loup anthropophage s'attaque majoritairement à des enfants, identifiés comme les proies les plus vulnérables, plus fragiles que le bétail à cornes qu'ils gardent. Sur Homme et loup : 2000 ans d'histoire¹⁹, il répertorie plus de 3000 attaques de loups non contaminés par la rage dans en France métropolitaine. Il estime que 2 à 3 % des loups ont attaqué l'homme au XVII^e et au XVIII^e siècle, ce qui représente, pour une population de 20 000 loups, 200 à 300 individus potentiellement dangereux. Ces derniers sont peu, mais suffisamment nombreux pour entretenir la peur et marquer les esprits durablement. En s'attaquant à l'homme, ils remettent en cause l'ordre voulu par l'Église - qui place l'homme en haut de la société, et sont assimilés à de grands malheurs²⁰. Si bien qu'aujourd'hui le loup reste dans l'imaginaire collectif un animal inquiétant, que l'on soupçonne facilement des pires méfaits, comme s'est plu à l'illustrer Chabouté.

B- “L’homme est un loup pour l’homme”²¹ dans *Lova* de Jean-Claude Servais

a -L’enfant-loup, dans les pas de Mowgli

Lova de Servais revisite le mythe de l'enfant sauvage élevé par des loups et de son difficile, voire impossible, retour vers la société humaine, inscrivant la bande dessinée dans la lignée de la mythologie romaine avec les demi-dieux Romulus et Rémus élevés par une louve et surtout du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Le philosophe Dominique Lestel résume ainsi le paradigme de l'enfant sauvage : “*Un être humain immature est retiré de son espèce biologique pour vivre avec des membres d'une autre espèce puis (re)devenir un humain comme les autres à travers un rapt et une rééducation à la fois formelle et informelle.*”²² L'album de Servais raconte l'histoire d'une fillette âgée de 5 ans, sauvée par les loups, qui va vivre avec eux pendant sept ans. Dans les cas connus d'enfants sauvages, les scientifiques ont surtout étudié leur

¹⁸ Compte rendu de la table ronde organisée autour de l'ouvrage cité ci-dessus : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/sites/default/files/public/socruales/manifestations/sem231007.pdf>, consulté le 26 avril 2020

¹⁹ http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/enquete.php, consulté le 26 avril 2020

²⁰ <https://www.franceculture.fr/histoire/quand-les-hommes-aimaient-les-loups>

²¹ Plaute, *Asinaria* (*La Comédie des Ânes*), vers 195 av. J.-C., II v495

²² Colloque “Les enfants sauvages” organisé par Déborah Lévy-Bertherat et Mathilde Lévêque du département Lila ENS en décembre 2015. <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2345>, vue le 19 avril 2029

réintégration dans la société plutôt que cherché à comprendre leur vie au sein d'une autre espèce. Le philosophe Dominique Lestel²³ le regrette. Selon lui la question de “ *ce qui s'est passé avec les loups* ” n'est quasiment jamais posée. Il s'interroge : l'humain peut-il lui aussi être domestiqué par une autre espèce animale ? Que signifie vivre dans une espèce et naviguer d'une espèce à une autre ? Un enfant sauvage élevé par les loups, est-ce la même la même chose qu'un chien vivant parmi les hommes, ou est-ce un autre cas de figure ? Le philosophe observe que pour les biologistes, “ *on est installé dans une espèce*”, or il rappelle que les adoptions interspécifiques sont assez fréquentes. Par exemple, la femelle gorille Koko s'était prise d'affection pour un chat²⁴. Le questionnement de Lestel rejoint les observations d'Éric Baratay qui parle de la difficulté des universitaires “ *à penser un territoire nouveau*”²⁵. La fiction eût été un bon moyen de défricher ce champ, mais Servais n'entreprend malheureusement pas, lui non plus, de narrer la rencontre de Lova avec les loups et son adaptation parmi eux, préférant une ellipse de sept ans dans le récit, pour ne conter que sa capture et son retour parmi les humains.

b - Du Livre de la Jungle au Petit chaperon rouge : l'ambivalence de la figure du loup

“ *Dans la seconde partie du XIX^e siècle, l'animal cesse d'être l'objet d'un intérêt exclusivement scientifique, il retrouve une valeur symbolique à la faveur de certaine idéalisation romantique : la sincérité des rapports entre animaux est opposée à l'inauthenticité des relations humaines, les rythmes naturels sont opposés aux cadences infernales de l'industrialisation. Ce courant permet l'écllosion de chefs-d'œuvre comme Le livre de la jungle de Rudyard Kipling ou L'appel de la forêt de Jack London*”, analyse l'écrivain Daniel Fano²⁶. L'album de Servais est imprégné de cette “ *idéalisation de la nature*”. Lova vit dans une maison perdue au milieu de la forêt qui abrite un monde vivant, foisonnant et mystérieux. Bien que n'étant pas exempte de danger pour les humains, la forêt représente pour les animaux et pour l'enfant, un refuge contre la méchanceté des hommes. À l'inverse, la ville est le royaume du bruit et des faux-semblants : les jeunes dansent sur “ *Bad side*” de Bernard Lavilliers et “ *Amour des feintes*” de Jane Birkin et Serge

²³ Opp. cit.

²⁴ Voir <https://www.koko.org/kokoflix-video-blog/3869/all-ball/>

²⁵ Éric Baratay, « Pour une histoire de l'autre : l'animal, l'enfant, la nature, XVI^e-XX^e siècle. », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 30 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/67>

²⁶ Dans *Animaux en cases. Une histoire critique de la bande dessinée animalière*, opp. cit.

Gainsbourg. De cette dichotomie, l'opposition entre le loup/animal sauvage et l'homme/citadin, découle. Pourtant, le loup et l'homme se confondent aussi sous les traits de crayon de Servais. Ainsi pour Lova, le loup est une figure protectrice qui se superpose à la figure paternelle. Elle trouve que *Le petit chaperon rouge* est "une bête histoire" car "les loups ne mangent pas les petites filles". Son père renchérit : "Le loup dans l'histoire ne peut être un loup, mais bien un homme, un méchant homme qui n'en a pas l'air, mais qui veut du mal à la petite fille fraîche et fragile. Il n'y a qu'un homme pour avoir cet instinct barbare de croquer un être pur, pas un loup !" ²⁷ Ce passage traduit un imaginaire tiraillé entre une représentation négative du loup issue des contes et des fables et un discours contemporain positif sur la faune sauvage et critique de sa gestion par les hommes. Le loup dans la culture occidentale est une figure ambivalente à la fois fascinante et effrayante. Dans le conte de Charles Perrault (1697), le loup invite la petite fille dans son lit avant de la dévorer, - donnant lieu à de multiples analyses -, et la moralité du conte met en garde contre les prédateurs en tout genre. Que l'on ne s'y trompe pas, le prédateur dans *Lova* n'est pas le loup, c'est l'homme, le frère de Lova, surnommé par ses amis "Andy le lycanthrope". Bizarrement, paradoxalement, pour souligner le caractère prédateur de l'homme, Servais trouve nécessaire de le traiter de garou, comme s'il était rattrapé par l'ambivalence de la nature lupine, et de sa porosité avec la nature humaine.

C- Anthropomorphisme et zoomorphisme, le loup, miroir de l'homme

a- Le loup-garou dans *Le Bois des vierges* de Jean Dufaux et Béatrice Tillier

Dans les albums précédents, le loup conservait son animalité. Ici, les auteurs usent de l'assimilation anthropomorphique : le langage, la station debout, les vêtements ne sont plus "le propre de l'homme". Dans *Le Bois des vierges*, se livre une guerre sans merci entre les hommes et les bêtes. Les animaux sont divisés en castes irréconciliables : les prédateurs, "haute-taille" (loups, ours...) ; les animaux domestiques, "basse-taille" et les "indépendants" (lynx, renards... que l'on peut assimiler aux "espèces nuisibles/susceptibles d'occasionner des dégâts"). Loin de la *Zoopolis* imaginée par Sue Donaldson et Will Kymlicka qui étend la théorie de la citoyenneté aux animaux afin de faire cesser leur exploitation par l'homme, "la raison du plus fort est

²⁷ Les travaux de Jean-Marc Moriceau ont démontré la fausseté de ces propos!

toujours la meilleure”²⁸ dans cet univers en guerre, où l’homme est concurrencé par les loups au sommet de la société. À l’écart des affrontements, le “*Bois des vierges*” offre refuge à celles qui “*n’ont pas vu le loup*” et abrite des êtres hybrides (faunes, centaures...), exclus de toute part, unissant le monde naturel et surnaturel, dans la pure tradition des romans médiévaux où la forêt est le “*théâtre et la matrice de l’hybridation fantastique*”²⁹ selon Loren Gonzalez, chercheuse en littérature médiévale. Dans ce bestiaire fantastique, le Seigneur Clam, un loup garou, fait le lien. *Le Bois des vierges* s’ajoute aux nombreux récits de loups garous qui remontent à l’Antiquité et sont très en vogue à partir du XII^e siècle. Il est question dans cet album d’altérité entre “*Poils*” et “*Peaux*”, mais surtout, de similitudes par le biais de l’anthropomorphisme appliqué aux animaux et par l’importance des figures mi-animales, mi-humaines. “*La question du Double dans les récits de loups-garous est essentielle [...] parce qu’elle pose la question de l’altérité et donc, par effet réflexif, celle de l’identité. Qu’est-ce qu’être humain ? Quelle est la part de l’animalité en l’homme ? Et celle de la divinité ? Que signifient ces êtres dont la double nature se trouve à la frontière de l’animalité et de l’humanité ?*”, remarque Loren Gonzalez³⁰. Dans les récits médiévaux, le garou est d’abord un noble à l’instar de Bisclavret dans le lai de Marie de France, qui doit surmonter l’épreuve de la métamorphose pour devenir meilleur. Puis, avec la chasse aux sorcières, vers 1430, le loup garou est plus souvent un roturier qui a pactisé avec le démon. Les manuels de démonologie listent les caractéristiques des loups garous pour les démasquer : pouces épais et courts, pilosité excessive, voix rauque... Loren Gonzalez remarque que le passage d’homme à loup ou de loup à homme n’est jamais décrit dans les récits médiévaux : “*Le Moyen Âge exècre l’hybridité et ne conçoit le garulf qu’en tant qu’il se présente soit sous la forme du loup, soit sous celle de l’homme: aucun entre-deux n’est possible, dans lequel se perdrait l’objet même de la quête du loup-garou, à savoir son identité.*”³¹ Les représentations ultérieures des loups garous s’éloignent de celle du Moyen Âge. Dans *Le Bois des vierges*,

²⁸ Jean de La Fontaine, “Le Loup et l’agneau”, Fables, Livre I

²⁹ Gonzalez, Loren, « La forêt du *garulf* dans la tradition narrative au Moyen Âge : théâtre et matrice de l’hybridation fantastique », *Belphegor* [En ligne], 12-1 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. <http://journals.openedition.org/belphegor/443>

³⁰ Gonzalez, Loren, « L’empreinte du loup-garou dans l’écriture médiévale: Pour une littérature en métamorphose? », Carnets [En ligne], Première Série - 5 | 2013, mis en ligne le 23 juin 2018, consulté le 29 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/8171>

³¹ Gonzalez, Loren, 2013, opp. cit.

comme dans beaucoup d'œuvres contemporaines, le lycanthrope conserve des caractéristiques humaines quand il se métamorphose en loup, ce qui le rend à la fois plus monstrueux et proche de nous. La transformation est une étape essentielle dans les arts visuels, une occasion unique pour le cinéma d'user d'effets spéciaux, et pour le dessin de donner libre court à sa créativité, ce dont ne se prive pas Béatrice Tillier. Le mythe du lycanthrope repose sur une dualité où la vision positive du loup, fort et puissant, dans la mythologie nordique se heurte à celle, très négative, de l'animal sauvage et féroce, véhiculée en Europe au Moyen Âge. Julie Trevily s'est intéressée à la géographie du loup, pour mesurer son impact sur le mythe du loup garou. Selon elle, la disparition du loup du territoire français n'a pas affaibli le mythe du loup garou. Elle en conclut que la proximité de l'animal ne suffit pas à expliquer l'intérêt pour la lycanthropie à travers les siècles. *“Le loup garou serait alors à envisager comme la représentation d'une créature idéale pour remettre la société en question, interroger sur de nombreux aspects de la vie courante ou philosophique. [...] Aujourd'hui, la représentation n'est plus physique, mais allégorique et sert de catharsis dans un monde changeant et malmené par les conflits[...]”*³² Le loup garou dans *Le Bois des vierges*, finit par se satisfaire de son statut d'hybride. En acceptant sa part d'animalité, il apporte la paix entre les animaux et les humains. Présage d'un déclin de l'anthropocentrisme ?

b- L'animalisation dans *La Bête est morte!* de Victor Dancette et Edmond-François Calvo

“La bande dessinée à partir de la fin du XIX^e siècle et les dessins-animés depuis l'entre-deux guerres reprennent le genre animalier et le portent à l'un de ses apogées. Les animaux humanisés sont multiples, qu'ils soient compagnons ou ennemis des hommes, de Milou aux compères de Sylvain et Sylvette, ou qu'ils les remplacent comme Mickey et Donald. Ils facilitent la description des caractères, la satire humaine ou sociale (la Belle et le clochard de Walt Disney), le moralisme. Le recours à une zoologie d'Epinal et à l'idée d'instinct impulsif permet de caricaturer les anatomies, les psychologies, les situations. Cela les rend compréhensibles aux enfants qui aiment le modèle animal, et amusantes aux adultes”, écrit Éric Baratay³³. Le sujet dans *La Bête est morte!* est grave, il s'agit de raconter la Seconde guerre mondiale, mais l'album s'adresse à un public enfantin, d'où le recours aux figures animales. Hitler est croqué sous les

³² Trevily, Julie, “Les représentations du loup garou de l'Antiquité à nos jours : une étude au long cours d'un mythe qui se recharge au fil du temps” Histoire. Université Rennes 2, 2019.

³³ Baratay, Éric, *Et l'homme créa l'animal*, Odile Jacob, Paris, 2003

traits de “*Grand Loup*”, Goering est un cochon, Mussolini une hyène à peau de louve ! Les nazis sont représentés par des hordes de loups, les Américains par des bisons, les Russes par des ours polaires... “*De telles identifications correspondent souvent à une typologie morale des peuples ; il ne fait pas de doute que pour Calvo, les Allemands sont cruels comme des loups. De même, sans doute, les Anglais sont-ils perçus comme fidèles (ils sont d’ailleurs désignés par le texte comme « nos fidèles alliés les Bull-dogs »). Mais le choix du bull-dog se justifie sans doute d’abord et avant tout parce que ce dernier apparaît comme l’animal-totem traditionnel de la Grande-Bretagne. La typologie animale associe ainsi de façon complexe typologie nationale, caractérologie et tradition héraldique.*”³⁴ analyse Henri Garric, professeur de littérature comparée. Calvo (1892-1957) est le premier auteur d’expression française à s’être spécialisé dans la bande dessinée animalière, très influencé par Walt Disney (1901-1966). À la sortie de *La Bête est morte !* les studios Disney s’offusquent de la ressemblance du Grand Loup de Calvo avec leur méchant loup, qui arbore aussi la croix gammée, dans l’un de leurs films de propagande antinazie, *The Thrifty Pig*³⁵. Calvo sera contraint par la suite de fendre les truffes de ses loups pour les différencier de leur cousin américain³⁶. Quand le dessinateur se lance dans cet album, il le fait dans la clandestinité, car la guerre n’est pas finie, - le premier volume paraît en 1944 et le second en 1945. L’on peut penser que substituer l’animal à l’homme dans ce récit est un moyen d’apporter de la distance dans le terrible. C’est le choix que fera plus tard Art Spiegelman pour raconter la déportation de son père dans *Maus*. Contrairement à Spiegelman cependant, Calvo n’opte quasiment jamais pour une représentation hybride de ses personnages : il ne colle pas une tête animale sur un corps humain, mais déguise les animaux en humains, donnant ainsi une dimension humoristique au récit. “*L’une des plus anciennes ressources de la moquerie et de la caricature est le déguisement animal. D’Ésope à Orwell, en passant par Grandville, l’animal dépouille l’homme de son vêtement social et le renvoie à ses pulsions*”, rappelle Thierry Groensteen³⁷. La ménagerie dans *La Bête est morte !* porte l’uniforme, fume le cigare et saute en parachute. Les personnages sont presque systématiquement habillés - quelques

³⁴ <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article495>

³⁵ <https://disneyandww2.wordpress.com/category/dessins-animes-de-1941/>

³⁶ Mercier, Jean-Pierre , « La Bête est morte ! de Calvo », *Genesis* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 04 décembre 2017, consulté le 29 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1712>

³⁷ Opp. cit.

rare planches représentent les animaux au naturel, comme les bisons américains qui lancent la charge sur leurs quatre pattes : “*Calvo préfère ne pas choisir une technique graphique et renouveler à chaque dessin le type d’association entre l’animalité et l’humanité qu’il proposera. Cette solution a deux conséquences importantes. La première est que le lecteur ne ressent jamais de façon brutale la césure entre l’humain et l’animal, mais peut en même temps la voir jouer de façon continue*”³⁸, estime Henri Garric. Ce traitement zoomorphique des comportements humains donne une évidente portée satirique à l’album, dans la tradition des fables d’Ésope et de La Fontaine. Si son scénario a beaucoup vieilli, *La Bête est morte !* tire néanmoins sa force critique des scènes grouillantes dessinées par Calvo et des gueules expressives de ses personnages, rappelant que la “*sauvagerie*” n’est pas le propre de l’animal.

Conclusion

Le choix a été fait de ne pas traiter spécifiquement du loup dans la bande dessinée jeunesse - si l’on excepte *La Bête est morte !* que la complexité des planches ne cantonne pas à un public enfantin. Nul doute que Titounet et Titounette, Sylvain et Sylvette, Yakari, Louve, Walter le loup, Le grand méchant renard, et autre loup en slip, auraient apporté un éclairage enrichissant sur le traitement de la figure du loup dans la bande dessinée. Faisons l’hypothèse qu’une analyse chronologique de la figure du loup depuis les albums jeunesse les plus anciens jusqu’au *Loup en slip* de Itoïz, Lupano et Cauuet aurait nuancé son image de méchant de la farce, vilain par excellence, cruel et souvent bête, pour rendre au loup, même en culotte, une certaine dignité. Notons aussi que la fable politique n’a pas disparu dans la bande dessinée, comme le prouve la sortie en 2019 du premier tome du *Château des animaux* de Delep et Dorison. Dans cette adaptation récente du célèbre livre d’Orwell, les animaux vivent sous le joug d’un taureau, et de sa milice de chiens, les seuls, se dit-il, suffisamment forts pour pouvoir les protéger contre le danger d’une attaque de loups. Ce ne sont donc plus les humains qui sont brandis comme épouvantail, mais leur *alter ego*, les loups. Ces derniers restent une menace invisible durant tout le premier *opus* du *Château des animaux*. Nous reprendrons donc les mots du lexicologue Jean

³⁸ Opp. cit.

Pruvost pour conclure : *“C’est peut-être cela l’un des mystères du loup, sa capacité à disparaître du regard des hommes, tout en restant très présent dans les esprits.”*³⁹

³⁹ Pruvost, Jean, *Le loup*, Champion, Paris, 2010

Bandes dessinées

Christophe Chabouté, *La Bête*, Vents d'Ouest, 2006 (première édition 2002)

Victor Dancette et Edmond-François Calvo, *La Bête est morte ! La guerre mondiale chez les animaux*, Futuropolis, 1977, (première édition, G. P. 1944-45)

Jean Dufaux et Béatrice Tillier, *Le Bois des vierges*, tome 1, Robert Laffont, 2008, tome 2, Delcourt, 2010 et tome 3, Delcourt, 2013

Jean-Marc Rochette, *Le Loup*, Casterman, 2019

Jean-Claude Servais, *Lova*, Dupuis, 2000

Ouvrages et articles critiques

Baratay, Éric, *Et l'homme créa l'animal*, Odile Jacob, Paris, 2003

Baratay, Éric « Pour une histoire de l'autre : l'animal, l'enfant, la nature, XVI^e-XX^e siècle. », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 30 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/67>

Charbonnier, Pierre, « Prendre les animaux au sérieux : de l'animal politique à la politique des animaux », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #15 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017. URL : <http://journals.openedition.org/traces/6273>

Frioux, Stéphane (dir.) ; Pépy, Émilie-Anne (dir.). *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVI^e-XXI^e siècle*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2009 (généré le 05 mai 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/6476>

Gonzalez, Loren, « La forêt du garulf dans la tradition narrative au Moyen Âge : théâtre et matrice de l'hybridation fantastique », *Belphégor* [En ligne], 12-1 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2014. <http://journals.openedition.org/belphegor/443>

Gonzalez, Loren, « L’empreinte du loup-garou dans l’écriture médiévale: Pour une littérature en métamorphose? », Carnets [En ligne], Première Série - 5 | 2013, mis en ligne le 23 juin 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/8171>

Groensteen, Thierry, *Animaux en case. Une histoire critique de la bande dessinée animalière*, Futuropolis, 1987

Mauz, Isabelle. « Les conceptions de la juste place des animaux dans les Alpes françaises », *Espaces et sociétés*, vol. 110-111, no. 3, 2002, pp. 129-146.

Mercier, Jean-Pierre , « La Bête est morte ! de Calvo », *Genesis* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 04 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1712>

Moriceau, Jean-Marc, *Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l’homme en France XV^e-XX^e siècle*, Fayard, 2007

Mounet, Coralie. Quel « vivre ensemble » possible avec le loup et le sanglier In : *L’animal sauvage entre nuisance et patrimoine : France, XVI^e-XXI^e siècle* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2009 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/6493>

Pastoureau, Michel, *Le loup, une histoire culturelle*, Seuil, 2018

Pruvost, Jean, *Le loup*, Champion, Paris, 2010

Trevily, Julie, “Les représentations du loup garou de l’Antiquité à nos jours : une étude au long cours d’un mythe qui se recharge au fil du temps” *Histoire*. Université Rennes 2, 2019.

Interventions filmées lors de conférences/colloques

Moriceau, Jean-Marc, “Un problème de sécurité publique ? La gestion du loup de l’Antiquité au XXI^e siècle” <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/3955>

Colloque “Les enfants sauvages” organisé par Déborah Lévy-Bertherat et Mathilde Lévêque du département Lila ENS en décembre 2015. <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2345>

Articles de journaux

“Jean-Marc Rochette, le dessin au sommet” par Frédéric Potet, Le Monde, 24 mai 2019.

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/05/24/jean-marc-rochette-le-dessin-au-sommet_5466564_4500055.html

“Les loups attaquent-ils encore les enfants ?” par Audrey Garric, Le Monde, 8 juin 2015.

https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/08/les-loups-attaquent-ils-encore-les-enfants_5993436_3244.html

Sites web

http://www.unicaen.fr/homme_et_loup/enquete.php

https://www.lemonde.fr/planete/visuel/2018/02/09/loup_5254476_3244.html

<https://agriculture.gouv.fr/plan-national-dactions-2018-2023-sur-le-loup-et-les-activites-delevage-0>

<https://reporterre.net/Voici-pourquoi-la-politique-de-tirs-de-loups-n-est-pas-efficace>

<https://blog-histoire.fr/2000-ans-histoire/1952-la-bete-du-gevaudan.html>

<https://www.franceculture.fr/histoire/quand-les-hommes-aimaient-les-loups>

<https://larevuedesmedias.ina.fr/la-bande-dessinee-une-nouvelle-ecriture-de-linfo>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article141>

<http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article495>